

A Bruxelles, la pollution des sols est éclatée

Paolo Leonardi

Mis en ligne vendredi 19 octobre 2012, 10h24

La pollution des sols est un problème qui nous concerne tous. En Belgique, TPS Tech, jeune société bruxelloise, dépollue les sols par désorption thermique, une technique qui évite l'excavation. Rencontre avec Jan Haemers, son patron.



Ici en France. En janvier 2011, la société bruxelloise TPS Tech qui occupera bientôt 50 personnes s'est vu décerner pour la première fois par l'IBGE un certificat de dépollution des sols sans excavation. Photo: TPS Tech.

Agé de 45 ans, Jan Haemers a déjà pas mal baroudé dans sa vie. Sa spécialité ? La dépollution des sols, vaste et beau sujet qui revient régulièrement au cœur de l'actualité, à Bruxelles et ailleurs en Belgique. A la tête de TPS Tech, une société née en septembre 2010 sur les ruines d'une autre boîte qu'il avait lui-même fondée (Deep Green), cet ingénieur des mines de formation est intarissable sur le sujet.

Aller voir ce qui se passe au plus proche de la nappe phréatique, c'est son boulot. En retirer les polluants, encore plus. TPS Tech traite les sols par désorption thermique, un procédé qu'elle est la seule, avec une spin-off de Shell aux Etats-Unis, à pratiquer dans le monde (lire par ailleurs). « *La grande révolution dans le domaine a été de dépolluer sans excaver, fait remarquer fièrement son patron. Nos clients sont avant tout des institutionnels mais de plus en plus de particuliers s'inquiètent de l'état de leur terrain.* »

Bruxelles est-elle une ville particulièrement polluée ? « *Les sols y sont pollués comme partout ailleurs, intervient Jan Haemers. Le problème de Bruxelles vient de son développement éclaté. Contrairement à une ville comme Paris par exemple, notre capitale a vu se développer des petites industries un peu partout, et non de manière concentrée dans une zone définie. La pollution des sols y est donc plus éclatée.* »

Les polluants les plus fréquemment rencontrés dans nos sols sont au nombre de trois. En premier lieu, on y retrouve le mazout de chauffage. *« Savez-vous que 80 pour cent des citernes enterrées de plus de 30 ans fuient ? », expose notre homme en levant l'index. La terre est un agent corrosif puissant, c'est comme ça et on n'y peut rien. Le problème vient du fait que dans l'inventaire établi par les autorités, on ne mentionne que les citernes de plus de 10.000 litres ! »*

Deuxième polluant notoire : le perchloroéthylène. Vous n'êtes pas chimiste ? Ça tombe bien, nous non plus. Sachez simplement qu'il s'agit du produit utilisé dans les pressings (nettoyages à sec). *« Contrairement au mazout qui flotte, le perchloroéthylène est plus dense que l'eau et va donc se coller au fond de la nappe. Une vraie calamité ! », avance à ce sujet Jan Haemers, qui cite également l'essence, les goudrons ou encore les métaux lourds (plomb, zinc, cuivre...) comme autres polluants des sols. « Pour ces derniers, il n'y a pas d'autre solution que l'excavation. »*

Lorsqu'on le lance sur le sujet de la construction, Jan Haemers s'insurge d'emblée contre les lotissements qui ont fleuri – et continuent encore parfois de le faire – en périphérie. *« Pour moi, l'aberration ultime est de faire une maison passive sur un terrain agricole. On fait du vert sur du vert alors qu'il existe énormément de friches industrielles sur lesquelles on pourrait le faire. Il y en a entre 15.000 et 30.000 km² en Europe, quasiment la taille de la Belgique ! Recyclons d'abord le terrain avant de faire du durable... »*

Disposant de sièges d'exploitation à Feluy, dans l'entité du Rœulx mais aussi à... Los Angeles, TPS Tech a des chantiers en cours un peu partout en Belgique et en Europe. *« Et nous venons de signer un contrat avec l'US Navy pour la dépollution d'une ancienne base militaire à San Francisco. En moyenne, il nous faut entre 30 et 45 jours pour dépolluer un terrain. D'ici à la fin 2012, nous aurons bouclé une vingtaine de chantiers. »*

Pas mal du tout pour une « petite » société bruxelloise qui a pignon sur une rue sans issue à Uccle. *« Quand on parle de sol pollué, le problème majeur vient du fait que notre génération doit gérer un problème qu'elle n'a pas causé, insiste Jan Haemers. Pendant 100 ou 150 ans, on a pollué les sols sans s'en soucier, et c'est pareil pour le climat. On paie aujourd'hui le développement industriel... »*

Sur le plan législatif, sachez que personne n'est obligé de remettre un terrain pollué dans son état originel. Il y a par contre une obligation de circonscrire sa pollution. *« La Flandre a été la première région d'Europe à s'intéresser aux sols, Bruxelles a suivi. Aujourd'hui, chaque parcelle de la capitale possède une catégorie qui va de 0 à 4. L'information de l'état du terrain est devenue obligatoire dans toute vente. Et c'est tant mieux car vous seriez étonné de voir le nombre de gens qui ont acheté une maison sur un terrain pollué. »*

On se renseigne ?

Comment ça marche : TPS Technology

est une société spécialisée dans la dépollution des sols. Pour ce faire, elle utilise la technique de la désorption thermique. En gros, cela revient à chauffer le sol par l'intermédiaire d'une mini-chaudière (15 kW) reliée à un tube en acier planté dans le sol. Pour actionner la chaudière, du gaz propane ou de ville est nécessaire. Une fois le sol chauffé (la température monte jusqu'à 300°C), les polluants (principalement le mazout de chauffage) s'évaporent et sont récupérés pour faire fonctionner la machine. Auparavant, les terres contaminées étaient excavées et acheminées par camions à une usine de désorption. Aujourd'hui, TPS travaille in situ. Cette technique trouve son origine dans les années 30 aux Etats-Unis. Les exploitants de forages pétroliers chauffaient, en effet, le sol en y enfouissant une résistance électrique. Le but ? Rendre le brut plus fluide pour en pomper davantage.